

quelque auãce nous abordafmes les premiers la terre du costé du Sud, & abãdonnant nostre canot, & tout nostre esquipage, nos robes mesmes, pour estre plus legers, nous nous iettafmes dans les bois, qui d'vn costé, qui de l'autre. L'ennemi nous fuiuoit à la course: la nuict nous cacha, & nous rendit la vie. Car ces voleurs nous perdans de veuë, perdirent aussi l'esperance de nous attraper. Aiant demeuré vn iour caché ie trauerfai à la defrobée vers le grãd fleue, tirãt vers les trois Riuieres. Comme i'approchois de ces riuies i'apperceus vn canot d'Hiroquois; ie demeure là tout espouuanté, m'imaginant que i'estois retombé entre les pattes de ces bestes farouches, i'escoutai si ie n'ëtendrois [223 i.e., 219] aucun bruit. En fin voiant que tout estoit dans le silence, ie m'approche doucement, ie regarde de tous costez, & ne voiant personne, ie prens vne perche & me iette dãs ce canot, pour me venir fauuer au lieu que i'auois abandonné. Nous le receufmes de bõ cœur, comme vne pauvre oüaille errante. Le P. Daniel luy demanda s'il ne s'estoit point recommandé à Dieu dans ce defastre. Ah! dit-il, que ie le priois de bon cœur. L'auanture de ce pauvre ieune Huron, fut iugée si grãde que quelques vns le voiãt eschappé creurent qu'il estoit deuenu espion, & que les Hiroquois luy auoient fauüé la vie, pour nous venir trahir, ou plustost ceux de sa nation. Mais hélas! le pauvre garçõ fit bien paroistre le contraire, desirant de s'en aller en diligence à Kebec, pour prendre quelque repos, & se faire pëfer d'vne blessure qu'il s'estoit fait en fuint, les orties & les halliers luy auoient defchiré la peau courant dedans le bois.

Le P. Daniel luy aiant tesmoigné de la tristesse